

pour la sûreté du territoire national qu'eut lieu le soulèvement des Cévennes. Excités par de prétendues prophéties et par les agents secrets du prince d'Orange, les montagnards de ces contrées coururent aux armes et promènèrent partout le massacre et l'incendie. Cinquante-quatre églises devinrent la proie des flammes et un certain nombre de prêtres périrent au milieu des plus affreux supplices. Les fanatiques poussèrent même la férocité au point d'égorger plusieurs centaines d'enfants catholiques.

Le danger que courait la France exigeait une répression prompte et terrible. Plusieurs maréchaux furent envoyés contre les rebelles, mais comme le théâtre de la guerre était dans un pays montagneux et sans route, malgré toute l'énergie que l'on déploya et les rigoureux exemples que l'on fit, cette guerre dura plusieurs années.

Une réflexion inévitable naît de l'aspect d'une telle situation. Jamais la France, si l'on en excepte les invasions anglaises et les coalitions des temps modernes, ne courut peut-être un si grand danger, puisqu'elle luttait à la fois contre une partie de l'Europe et contre cette formidable insurrection. On ne peut dès lors penser sans effroi à la position encore plus menaçante où elle eût été réduite si, au lieu d'émigrer, la partie la plus fanatique et la plus remuante des protestants, imitant l'exemple des montagnards des Cévennes, eût pris les armes dans l'intérieur du royaume. Aussi, au point, de vue de notre indépendance nationale, est-il permis de ne pas s'apitoyer outre mesure sur la fuite des émigrés calvinistes.

Ce qui rend extrêmement fondée, au reste, l'hypothèse que nous venons d'émettre, c'est la coupable conduite de ces émigrés envers la mère patrie. Nous rentrons dans le domaine historique. S'il est un fait incontesté et hors de doute, c'est que la plupart des protestants qui étaient en état de porter les armes s'enrôlèrent sous les drapeaux de l'étranger ; « Et l'on vit, dit un historien moderne, des régiments entiers à la solde de l'ennemi, uniquement composés de réfugiés, marcher contre la France (1).

(1) Th. Lavallée. *Histoire des Français*, t. II, page 199, éd. gr. in-8,